

Québec français



Sur l'état de l'éducation au Québec

Christian Vandendorpe

Number 51, October 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55376ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vandendorpe, C. (1983). Sur l'état de l'éducation au Québec. *Québec français*, (51), 27–27.

Sur l'état de l'éducation au Québec

Le dernier rapport du Conseil supérieur de l'éducation propose un examen global de l'état de la pédagogie au Québec. Celui-ci n'a rien d'exaltant. Ainsi, au primaire, après des années d'efforts et diverses stratégies de réforme, la stabilité semble l'emporter sur les tentatives de changement. L'enseignement y serait encore largement caractérisé par son aspect collectif, son autoritarisme et l'omniprésence de la compétition. À côté de ces traits négatifs, les auteurs du rapport soulignent une plus grande humanisation des relations maître-élève et une attention accrue à la croissance personnelle des enfants.

Au secondaire, le tableau est plus sombre, en raison, notamment, de la compartimentation des disciplines, du nombre d'élèves par enseignant et de l'accent mis sur les contenus. La pédagogie, souvent, n'y est ni active, ni démocratique, ni efficace. Quelques expériences isolées, toutefois, laissent entrevoir des possibilités de renouvellement. En outre, les efforts se multiplient pour rassembler les élèves dans des groupes de dimension plus humaine qui font échec à la dépersonnalisation des contacts, caractéristique des grosses polyvalentes.

Au collégial, la situation est peut-être encore moins réjouissante. Le climat de repli sur soi qui y règne en fait un monde à part, coupé du monde extérieur, et où les enjeux sont complètement incompréhensibles au non-initié. Les auteurs soulignent le paradoxe que constitue ce « durcissement institutionnel, étonnant pour un réseau relativement jeune ». De fait, l'essentiel des énergies semble s'y être cristallisé sur les « rapports de force ».

Cette analyse serait assez peu encourageante si elle n'était suivie d'une seconde partie qui explore les avenues de renouveau. Après avoir été traversée par divers courants (pédagogie active, non-directive, organique, ouverte, systémique, de conscientisation...), l'école est aujourd'hui largement pluraliste. Les approches ont tendance à se diversifier et à faire de la place à des formules aussi

variées que la pédagogie par projets, l'enseignement mutuel, le tutorat, etc. Les nouveaux programmes pourraient aussi apporter un renouvellement de la pratique (même si, ailleurs dans le document, les auteurs cherchent à en minimiser l'impact, tout en cultivant une certaine nostalgie des programmes-cadres). Surtout, les éducateurs et la société en général



semblent avoir retrouvé une certaine foi dans l'école et sont moins tentés qu'hier de nier le rôle et l'importance de celle-ci dans l'élaboration du monde de demain.

Un modèle envahissant

Fruit des réflexions d'un comité constitué de personnalités éminentes, et appuyé sur des audiences régionales, ce rapport fait apparaître un reflet de la réalité. Mais cette réalité est interprétée et filtrée par une vision de l'éducation que le Conseil semble vouloir imposer, à savoir une conception organique de l'éducation. En pesant les pratiques pédagogiques à l'aune de cette doctrine, le rapport cherche-t-il à raviver le débat stérile entre « mécanistes » et « organiques », débat qu'on croyait bien enterré avec

les années 70 ? Le lecteur peu au fait des postulats du courant organique et de la vision rousseauiste qui le sous-tend s'étonnera de voir le rapport déplorer le fait que « l'initiative de l'activité pédagogique en classe repose principalement sur le maître » (p. 8) ou que la plupart des enseignants attachent encore « de l'importance non seulement à la discipline mais aussi à la tenue et au bon langage » (p. 9).

Admirable exercice de pédagogie en chambre, ce rapport semble plus préoccupé de justifier les positions antérieures du Conseil que d'assigner aux éducateurs des objectifs précis et nettement affirmés. Au lieu de fonder leur analyse sur une théorie de l'éducation — aussi fondée soit-elle — les auteurs auraient davantage entraîné l'adhésion s'ils avaient vraiment fait parler les intéressés (élèves, parents, enseignants) et questionné les statistiques : taux de passage d'un degré à l'autre, évolution du nombre de décrocheurs, performances moyennes à des épreuves standardisées... Au lieu de cela, le lecteur a trop souvent l'impression de lire des points de vue assez subjectifs et somme toute inoffensifs. S'il veut conserver l'impact qu'il mérite d'avoir auprès du public, le Conseil devrait ranger ses grilles d'analyse et coller davantage aux faits et à la réalité d'aujourd'hui. A cet égard, le tome I du Rapport, qui regroupe une quinzaine d'avis du Conseil sur des questions spécifiques constitue un modèle du genre. Qu'il s'agisse de l'âge d'admission à l'école, des journées pédagogiques au primaire ou de l'évaluation, chaque fois on est frappé par la qualité de la recherche et la pertinence de l'analyse. On ne peut que souhaiter qu'une lecture attentive en soit faite par les administrateurs de tous les niveaux... et les enseignants.

Christian VANDENDORPE

Conseil supérieur de l'éducation, *Rapport 1981-1982. Tome I, Activités. Tome II, L'activité pédagogique*, Québec, 1982, 323 et 174 p.